



LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN VAL D'ARGENT

1914 - 1918



TOURISME
DE MÉMOIRE



**SENTIER D'INTERPRÉTATION
AU DÉPART DU COL DE SAINTE-MARIE**



Concert dominical de musique militaire sur la place Keufer (Sainte-Marie-aux-Mines) en 1916.

Amis visiteurs,

Ce sentier d'interprétation que vous allez découvrir concrétise un travail de plusieurs années de la Communauté de Communes du Val d'Argent, mené avec le soutien de bénévoles passionnés du sujet et en partenariat avec l'association Mémoire et Patrimoine Militaire en Val d'Argent. Les uns et les autres se sont mobilisés pour la valorisation des vestiges de la Première Guerre mondiale sur notre territoire. Notre proposition de valorisation a été retenue dans le cadre du dispositif de Pôle d'Excellence Rurale « Tourisme de mémoire – Guerre 1914/1918 », validant notre démarche grâce à l'accompagnement d'historiens spécialistes de la Grande Guerre, membres du comité scientifique du Pôle d'Excellence Rurale.

En cheminant sur ce sentier d'interprétation, vous découvrirez des vestiges tout à fait remarquables de la Première Guerre mondiale. Sainte-Marie-aux-Mines (Markirch à l'époque) était alors, comme l'Alsace et la Moselle, terre allemande depuis la défaite Française lors de la guerre de 1870. Notre sentier vous fera découvrir l'histoire de la présence allemande sur notre territoire.

Ces lieux sont chargés d'histoire : celle des nations et des hommes. Une marche pour un devoir de mémoire, pour retracer le calvaire de ces hommes allemands et français qui ont pris part sur ces lieux aux terribles combats d'août 1914.

Cette visite témoignera aussi de l'ingéniosité de l'homme à se détruire comme la guerre de 1914-1918 en est l'effrayante preuve. Cette guerre marquée par quatre années de carnage et plus de 10 millions de morts, plus de 20 millions de blessés, près de 800 000 disparus et 8 millions de victimes civiles, a été une catastrophe absolue pour l'Europe. Elle a laissé les nations belligérantes exsangues de leurs forces vives. L'Armistice du 11 novembre 1918 et le Traité de Versailles de 1919 ont été comme l'ont signalé de nombreux historiens, le ferment de la montée du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale.

La Première Guerre mondiale a été un point de rupture dans notre Histoire, constitué d'une myriade de moments souvent tragiques : nous vous proposons de découvrir une partie de cette histoire commune en redécouvrant le front sainte-marien pendant la Grande Guerre. Je souhaite de tout cœur que cette magnifique forêt du Violu, marquée par les stigmates du passé, soit pour vous tous, au-delà des découvertes, un lieu de réflexion pour que les folies guerrières d'hier se transforment en espoir de paix pour demain.

Claude Abel, Président de la Communauté de Communes du Val d'Argent.



01 LE COL DE SAINTE-MARIE, LA FRONTIÈRE

Départ / Arrivée

Col de Sainte-Marie
772 m

02 ENTRE NO MAN'S LAND ET PREMIÈRES LIGNES LA GUERRE DES TRANCHÉES

La Grande Cude
870 m

03 LES POSITIONS FRANÇAISES LA GUERRE DE MONTAGNE

04 LE LABYRINTHE DES TRANCHÉES LES MINES ET LES GAZ

05 ARTILLERIE DE TRANCHÉE

La Cheminée
931 m

06 LE « BETONTURM » ET SON HISTOIRE

08 FAUNE ET FLORE DU SECTEUR

Tête du Violu
995 m

09 LE « ZÄHRINGER-LÖWE » UN OUVRAGE BÉTONNÉ DE CANTONNEMENT

15 LES MOYENS DE TRANSPORT : LE FUNICULAIRE ADLER

14 LE CANTONNEMENT DES OFFICIERS BADOIS

Gloriette

Arbre de la Liberté

SENTIER D'INTERPRÉTATION AU DÉPART DU COL DE SAINTE-MARIE

18 L'APRÈS-GUERRE ET LE RETOUR
DE L'ALSACE À LA FRANCE

17 LE CHEMIN DE FER
À VOIE ÉTROITE

16 L'ANCIENNE FRONTIÈRE
ET SES BORNES

La Pain de Sucre
807 m

Sainte-Marie-aux-Mines

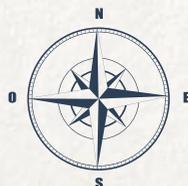
07 LE « RENTNERTURM »
ET L'USAGE DE LA MITRAILLEUSE

10 LE CHEMIN DES ABRIS
APRÈS LE CONFLIT

11 L'APPROVISIONNEMENT
EN EAU ET EN NOURRITURE

12 LES MOYENS DE TRANSMISSION :
L'EXEMPLE DE LA TÉLÉPHONIE

13 LE RÉSEAU
DE TRANSMISSION OPTIQUE



- p. 05** INTRODUCTION
- p. 07** LE COL DE SAINTE-MARIE,
LA FRONTIÈRE
- p. 10** ENTRE NO MAN'S LAND ET PREMIÈRES LIGNES
LA GUERRE DES TRANCHÉES
- p. 13** LES POSITIONS FRANÇAISES
LA GUERRE DE MONTAGNE
- p. 16** LE LABYRINTHE DES TRANCHÉES
LES MINES ET LES GAZ
- p. 21** ARTILLERIE
DE TRANCHÉE
- p. 25** LE « BETONTURM »
ET SON HISTOIRE
- p. 27** LE « RENTNERTURM »
ET L'USAGE DE LA MITRAILLEUSE
- p. 29** FAUNE ET FLORE
DU SECTEUR
- p. 31** LE « ZÄHRINGER-LÖWE »
UN OUVRAGE BÉTONNÉ DE CANTONNEMENT
- p. 34** LE CHEMIN DES ABRIS
APRÈS LE CONFLIT
- p. 36** L'APPROVISIONNEMENT
EN EAU ET EN NOURRITURE
- p. 38** LES MOYENS DE TRANSMISSION
L'EXEMPLE DE LA TÉLÉPHONIE
- p. 40** LE RÉSEAU
DE TRANSMISSION OPTIQUE
- p. 43** LE CANTONNEMENT
DES OFFICIERS BADOIS
- p. 46** LES MOYENS DE TRANSPORT
LE FUNICULAIRE ADLER
- p. 49** L'ANCIENNE FRONTIÈRE
ET SES BORNES
- p. 51** LE CHEMIN DE FER
À VOIE ÉTROITE
- p. 53** L'APRÈS-GUERRE ET LE RETOUR
DE L'ALSACE À LA FRANCE

PÔLE D'EXCELLENCE RURALE

« TOURISME DE MÉMOIRE – GUERRE 14/18 »

Contrairement aux autres champs de bataille de la Grande Guerre, la spécificité du Massif des Vosges est d'avoir été le seul front de montagne en 1914-18, sur le sol français, présentant des infrastructures et technologies de logistique et de transport, des impacts paysagers et des enjeux stratégiques liés à des contraintes climatiques et géographiques.

Il a paru important aux Département du Haut-Rhin et des Vosges, à travers leurs comités Départementaux du tourisme, d'initier une démarche de mémoire et de situer la particularité du contexte franco-allemand, par la coordination d'actions et de projets à mettre en place par l'ensemble des acteurs locaux du tourisme. Haute-Alsace Tourisme et Vosges Développement ont déposé leur candidature commune à un Pôle d'Excellence Rurale « Tourisme de Mémoire 14-18 », afin de coordonner l'ensemble des actions et projets menés dans les territoires partenaires.

Dans le Val d'Argent, la participation au Pôle d'Excellence Rurale a permis de réaliser un sentier d'interprétation au départ du Col de Ste Marie dans le secteur de la Tête du Violu. Le choix du site a été rendu complexe par la richesse de notre patrimoine : que le visiteur qui souhaite en découvrir d'avantage n'hésite pas à solliciter l'Office de Tourisme pour en savoir plus !

Plus d'informations sur le site internet : www.front-vosges-14-18.eu

SITE CLASSÉ

« NATURA 2000 »

Soyez attentifs à ne pas déranger la faune présente (notamment en période de reproduction, de nidification ou d'hibernation) et soyez respectueux de la flore, ne cueillez pas les espèces protégées.

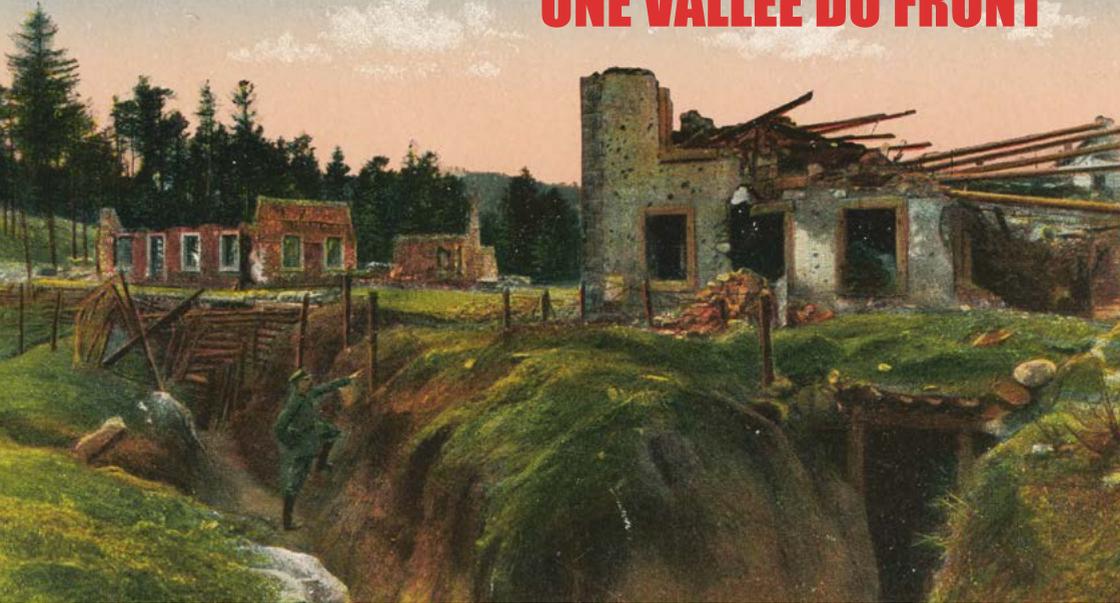
Il est déconseillé d'emprunter le sentier en période hivernale : certaines portions sont rendues dangereuses par la présence de gel ou neige.

RECOMMANDATIONS ET CONSIGNES DE SÉCURITÉ

Nous vous recommandons de prendre les précautions d'usage pour votre découverte en forêt et nous vous rappelons que ce site a été une zone de bombardements, des munitions et explosifs peuvent encore être enfouis dans le sol, et que les vestiges que vous découvrirez au cours de votre visite ont souvent plus de 100 ans et peuvent présenter des faiblesses invisibles pour un œil non averti.

- Munissez-vous d'une carte et d'un équipement adapté, restez sur le chemin balisé et surveillez les plus jeunes
- Ne creusez pas, ne faites pas de feu
- Ne fumez pas, ne laissez pas divaguer les animaux
- Ne pénétrez pas sous terre ou dans les blockhaus, respectez les périmètres de sécurité matérialisés
- Merci d'emporter vos déchets

UNE VALLÉE DU FRONT



Suite à la guerre franco-prussienne de 1870-1871 qui consacre la défaite française, les départements alsaciens et de la Moselle sont annexés au nouvel Empire allemand de 1871 à 1918. Toute la vallée fait désormais partie intégrante de l'empire germanique. Le col de Sainte-Marie-aux-Mines tient lieu de frontière. Passage économique important entre la France et l'Allemagne, lieu de promenade dominicale, il est soumis à une surveillance constante et discrète des douaniers de part et d'autre.

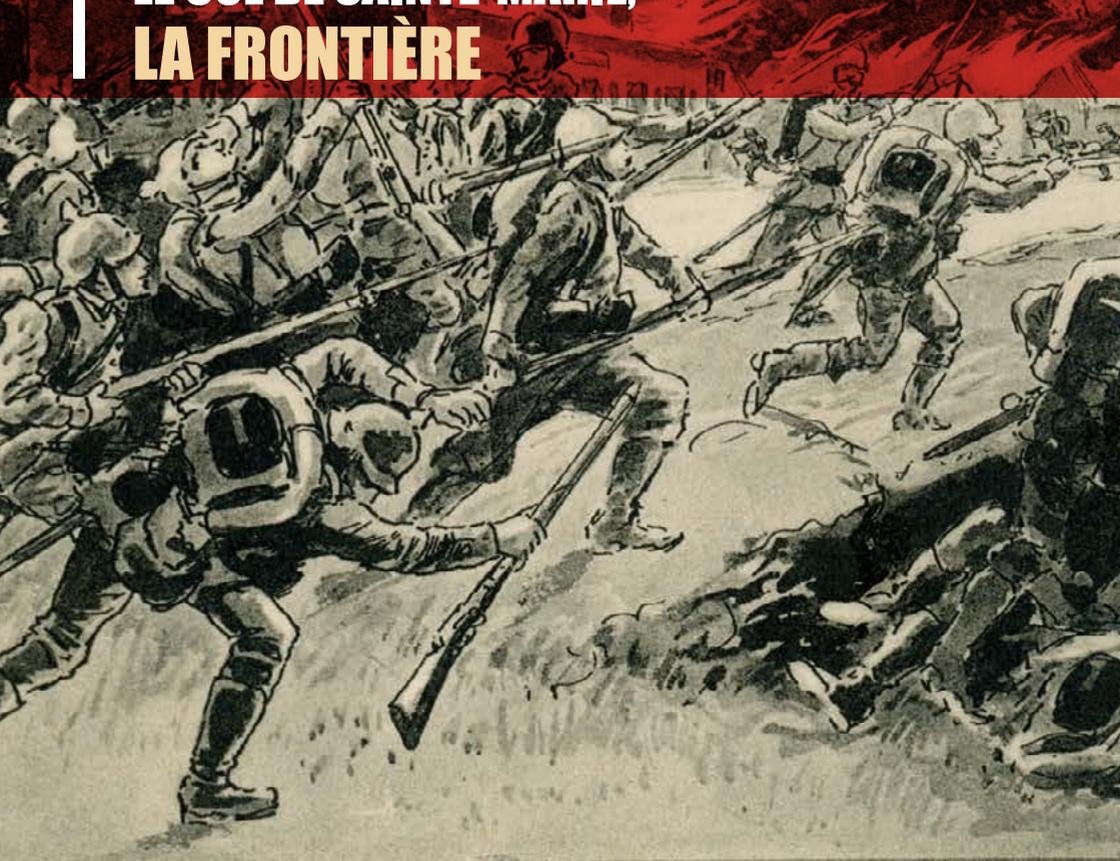
Le début de la Première Guerre Mondiale met fin à la période prospère du Reichsland. A l'issue d'une rapide guerre de mouvement (août – octobre 1914) s'engage une longue guerre de position en novembre 1914. Jusqu'à la fin du conflit, les troupes allemandes fortifient la ligne de front, entre le Haycot et la Chaume de Lusse, pour la tenir durablement. Culminant à près de 1000 m d'altitude, son aménagement répond aux problématiques spécifiques de la guerre de montagne. Elle s'organise autour d'un réseau dense de tranchées, de blockhaus, de cantonnements et de transports militaires (funiculaire, téléphérique, petit train).

Les 5000 hommes en charge de la surveillance du front sont relayés à intervalles réguliers par les troupes de réserve. En moyenne, 10.000 à 15.000 soldats réservistes stationnent dans les 4 communes du Val d'Argent, et toutes les infrastructures municipales sont réquisitionnées pour l'effort de guerre. A Sainte-Marie-aux-Mines, le théâtre municipal est transformé en hôpital de campagne, et les troupes de réserve sont logées chez l'habitant ou dans des usines réquisitionnées. Moins exposée aux tirs d'artillerie, la commune de Lièpvre abrite les réserves stratégiques (fourrages, munitions) et un hôpital militaire.

Dans les années 1920, l'ensemble des installations militaires sont démantelées. De ces infrastructures militaires subsistent encore des vestiges des tranchées et des ouvrages en béton, dont plus d'une centaine sont actuellement visibles dans le paysage. Le sentier d'interprétation vous permet de découvrir certains de ces vestiges, et de comprendre les problématiques d'aménagement du front en milieu montagneux.

Bonne découverte à tous !

LE COL DE SAINTE-MARIE, LA FRONTIÈRE



Depuis le Moyen-Âge, les voyageurs traversant le massif des Vosges empruntent le col de Sainte-Marie. Après l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne en 1871, la frontière est fixée sur la ligne de crête des Vosges. Le col de Sainte-Marie devient frontalier entre la France et l'Empire allemand, marqué par deux bornes installées des deux côtés de la route, et

dont la circulation est surveillée par les douaniers. Au fil des années, le col de Sainte-Marie devient un lieu de promenade dominicale où les familles françaises et allemandes se restaurent dans les auberges et s'approvisionnent sur les étals des bouchers ambulants en période de pénurie de viande.

Dès fin juillet 1914, l'imminence d'un conflit franco-allemand provoque des tensions au col de Sainte-Marie. Les troupes françaises stationnées à proximité de la frontière sont en état d'alerte. Toutefois, afin de ne pas être suspectées de comportement agressif envers l'Allemagne, elles sont contraintes de s'éloigner de 10 kilomètres de la ligne de crête vosgienne. Le 31 juillet 1914, un régiment de uhlans et une batterie d'artillerie allemande font leur entrée à Sainte-Marie-aux-Mines. Le 1er août, les militaires allemands creusent des tranchées en certains lieux stratégiques du col. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914 et des accrochages violents se produisent immédiatement sur les hauteurs de la vallée. Du 10 au 18 août, les troupes françaises parviennent à franchir le col de Sainte-Marie et à

pénétrer provisoirement sur le territoire. Le 16 août, le drapeau tricolore flotte sur la mairie de Sainte-Marie-aux-Mines et les horloges affichent à nouveau l'heure française. Cette prise est cependant de courte durée, les Allemands mènent une contre-offensive et reprennent Sainte-Marie-aux-Mines et le col dans la semaine du 20 au 25 août. Durant ces opérations, leurs troupes incendient des fermes et exercent des représailles dans plusieurs localités, notamment Musloch, envers les habitants suspectés de comportements francophiles. L'avancée allemande se poursuit jusqu'au secteur de Saint-Dié avant d'être repoussée sur la crête des Vosges où le front se stabilise en novembre 1914. Le col de Sainte-Marie et la Vallée sont les témoins de la guerre de mouvement qui caractérise les premiers mois de la Première Guerre mondiale.

St. Diedler-Höhe bei Markkirch.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Lors des premières semaines du conflit, les troupes françaises subissent des pertes considérables. Portant des pantalons et des képis rouges, les troupes françaises sont des cibles très voyantes faces aux unités de mitrailleuses allemandes, et elles sont décimées lors des assauts donnés les 8 et 9 août.



Aujourd'hui, on peut encore voir sur le col l'une des bornes frontalières (déplacée en retrait de la chaussée) ainsi que les soubassements des bâtiments visibles (voir la carte postale ci-contre).

Grenze — St. Diedlerhöhe. 1915



2

ENTRE NO MAN'S LAND ET PREMIÈRES LIGNES
LA GUERRE DES TRANCHÉES



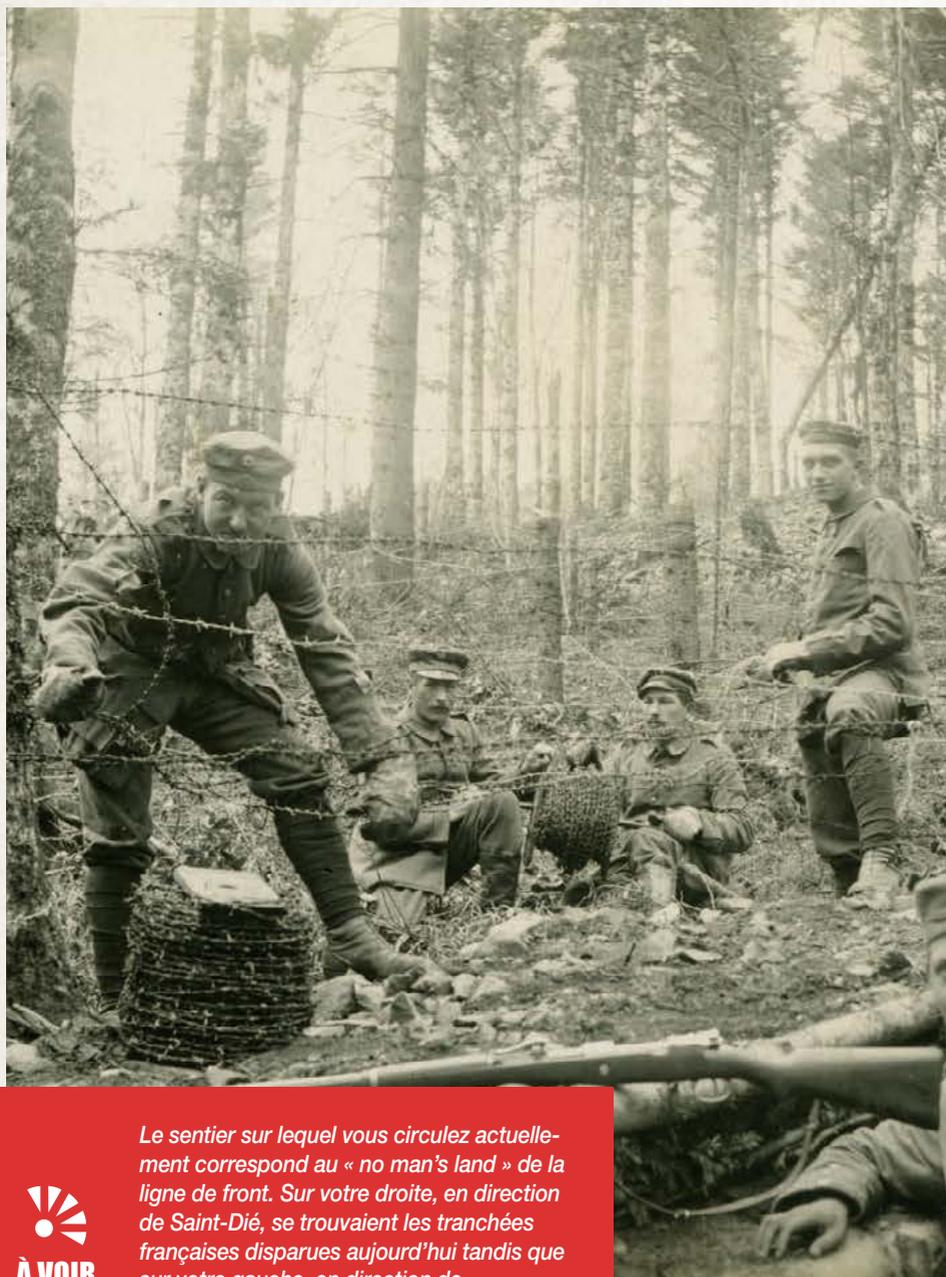
Les positions détenues par les deux belligérants sont conservées de novembre 1914 à l'Armistice de 1918. Les Français détiennent le col du Bonhomme et la Tête du Violu, tandis que les Allemands occupent le col de Sainte-Marie, le Pain de Sucre et le Bernhardstein. Les états-majors prennent conscience que les batailles décisives se jouent ailleurs et redéployent leurs troupes en conséquence. A partir de fin 1914, les allemands affectent 15 à 20 000 soldats au front de Sainte-Marie-aux-Mines, essentiellement les plus âgés du Landsturm et des réservistes, contre environ 10 000 dans les premiers mois du conflit. Bien que considéré comme secondaire, le front sainte-marien n'est pas calme pour autant et reste ponctué par des accrochages et des bombardements réguliers.

Le maintien des positions donne naissance à un autre type de conflit : la guerre des tranchées. Pour se protéger des tirs, les belligérants des deux camps s'enterrent dans des tranchées organisées en plusieurs lignes de défense et reliées entre elles par des boyaux. Les tranchées les plus proches de l'adversaire sont renforcées par des sacs de sable, des fenêtres de tir à fente ou encore des filets pare-grenades. En première ligne, plusieurs réseaux de barbelés sont installés. Entre les deux lignes : le no man's land, un espace séparant les lignes ennemies, ravagé par les combats.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le *Landsturm* comprend la classe la plus âgée, à laquelle appartiennent les hommes pouvant être rappelés sous les drapeaux (38,5 ans à 45 ans). Considéré comme secondaire, le front sainte-marien est surveillé par des troupes du *Landsturm* à partir de novembre 1914





À VOIR

Le sentier sur lequel vous circulez actuellement correspond au « no man's land » de la ligne de front. Sur votre droite, en direction de Saint-Dié, se trouvaient les tranchées françaises disparues aujourd'hui tandis que sur votre gauche, en direction de Sainte-Marie-aux-Mines, on peut encore apercevoir les tranchées allemandes dans le paysage forestier.

3 LES POSITIONS FRANÇAISES LA GUERRE DE MONTAGNE



LE SAVIEZ-VOUS ?

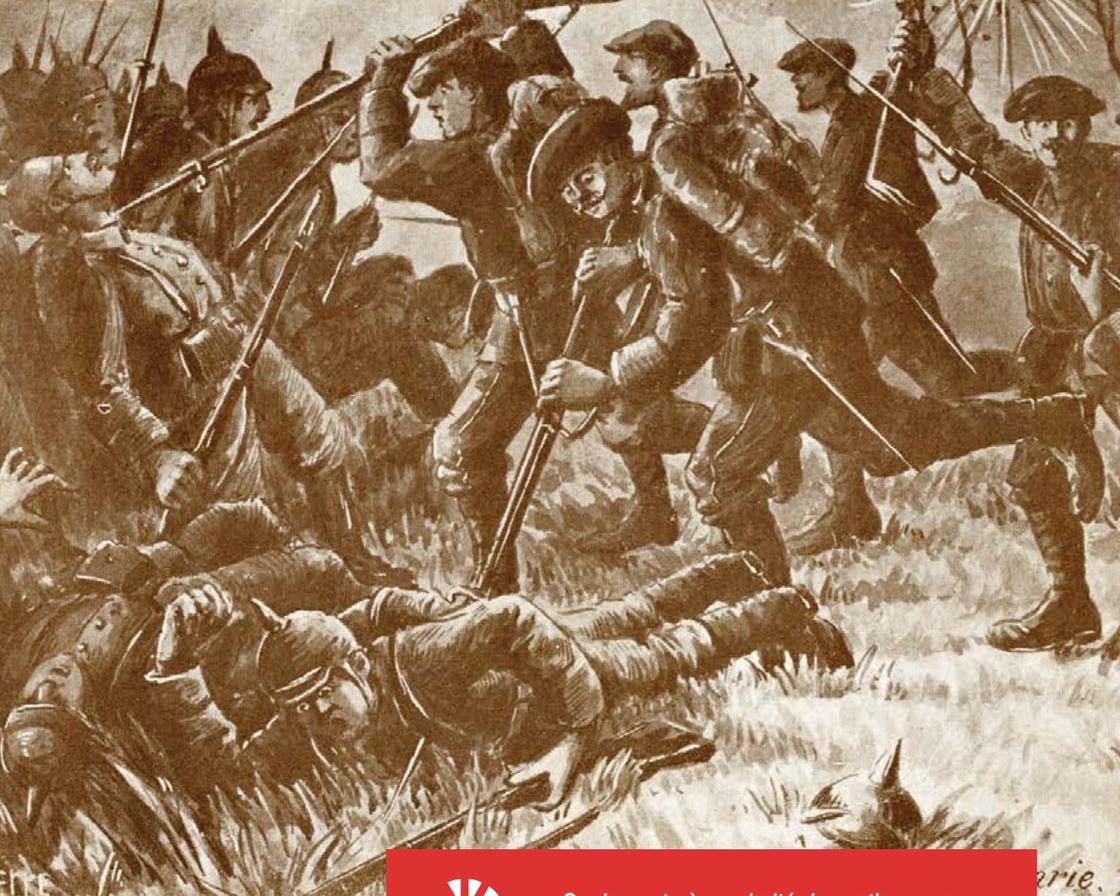
La guerre des tranchées dans le Val d'Argent a la particularité de se situer dans une zone de montagne : la ligne de front culmine entre 700 et 1000 mètres d'altitude.



Le front vosgien est l'unique secteur du front occidental à prendre la forme d'une guerre de montagne. L'organisation des troupes et des tranchées doit s'adapter au relief : les tranchées sont creusées à contre-pente pour se soustraire aux tirs de l'adversaire et sont complétées par des abris (aussi appelés *blockhaus*). Pour construire leurs abris, renforcer les tranchées et réaliser des fenêtres de tir et d'observation, les soldats français utilisent du bois

alors que les allemands emploient des éléments préfabriqués en béton à partir de juin 1916.

Les conditions climatiques sont rudes. Les soldats allemands comme français doivent faire face à de longues périodes de froid et de neige. Des troupes de chasseurs alpins sont massivement envoyées sur le front vosgien au début du conflit. Ce sont des soldats d'élite formés au milieu montagnard, réputés pour être de bons marcheurs et skieurs.

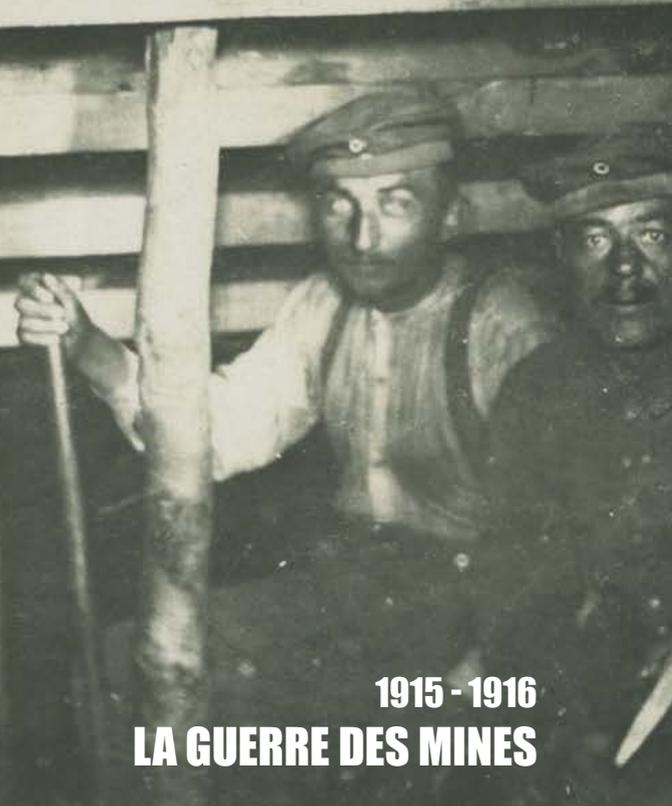


Sur la pente à proximité du sentier, vous pouvez discerner plusieurs zones planes. C'est ici qu'étaient installés, hors de portée des tirs, les abris et baraquements français.

Une Sainte-Marienne raconte...

Mercredi 2 septembre 1914 : « (...) Le Haycot a été de nouveau un lieu de combat, les chasseurs alpins y ont assailli une troupe allemande et l'ont presque complètement anéantie. Ces chasseurs alpins sont la terreur des soldats allemands. Ils sont partout sans qu'on les voie, dans les arbres et les taillis. A peine se doute-t-on de leur présence par une salve de fusils qu'ils ont de nouveau disparu. Aussi les officiers allemands donnent-ils ordre à leurs hommes de n'avoir aucun pardon pour ces soldats qu'ils accusent de faire une guerre déloyale »

Fleischmann Hélène, Souvenirs de la guerre 1914-1917



1915 - 1916 LA GUERRE DES MINES



À VOIR

Un peu plus loin sur la droite du sentier, se trouve un poste d'observation allemand nommé « Beton Spiegel Beobachtung », creusé dans la roche et doté d'un périscope d'observation. Les reconnaissances aériennes ou les miradors sont utilisés par les deux armées pour observer l'ennemi camouflé dans le paysage. Ces observations étaient absolument capitales pour obtenir des informations précises de mouvement ou de positionnement afin d'ajuster les tirs d'artillerie. Le général Bourgeois, natif de Sainte-Marie-aux-Mines et chef du service géographique des armées françaises, met en place les canevas de tir qu'il fait évoluer au fur et à mesure du mouvement des troupes.

Sur la carte, vous apercevez le vaste réseau de tranchées de chaque côté de la ligne de front. En raison de sa complexité et de son étendue, il est surnommé « le Labyrinthe ».

La proximité entre les lignes françaises et allemandes a pour conséquence une « Guerre des mines ». De part et d'autre, les belligérants creusent des galeries souterraines, « des sapes », passant sous les positions adverses, pour les faire sauter à l'explosif.

Sur la carte, les pointillés partant des premières lignes vers les tranchées adverses indiquent ce type de galeries.

En 1915 et 1916, cette « Guerre des mines » s'étend du Violu au col de Sainte-Marie. Pour prévenir les attaques, les soldats mettent au point des techniques d'écoute souterraine en utilisant des stéthoscopes placés contre les parois des galeries. Lorsqu'un mouvement de creusement est repéré et que les bruits s'interrompent brusquement, cela annonce généralement le retrait du belligérant, et donc une explosion imminente.

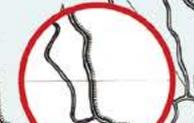
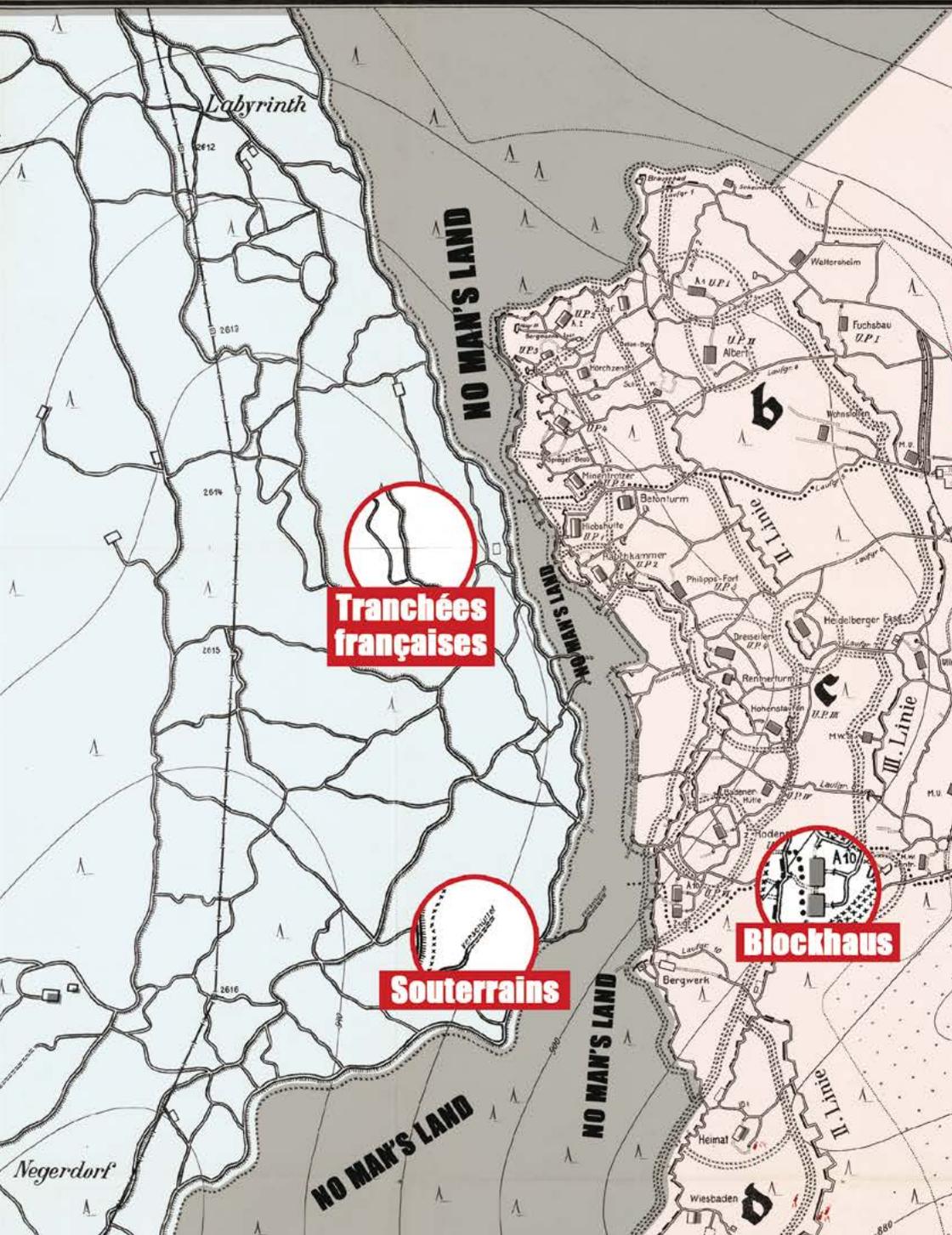
La « Guerre des mines » cesse en 1917, n'ayant permis à aucun des deux camps de faire la différence.

4 LE LABYRINTHE DES TRANCHÉES LES MINES ET LES GAZ

1915 - 1916
LA GUERRE CHIMIQUE

L'attention se porte vite sur d'autres types d'armes et leur développement, comme par exemple le gaz. Les différents pays européens avaient interdit ce type d'armement durant le Congrès de la Haye de 1899, ce qui n'a pas empêché les Allemands d'utiliser les gaz sur le front belge dès avril 1915, et les Français de faire de même ! L'objectif d'une telle arme est, soit d'infester les premières lignes adverses, soit de créer une muraille chimique permettant d'isoler certains points stratégiques et d'empêcher ainsi l'arrivée de renforts. Le sec-

teur de Sainte-Marie n'est pas épargné. Le 3 juin 1916, les troupes françaises tirent sur les positions allemandes du Bernhardstein et du Violu des obus au phosgène dégageant des nuages de chlore. D'autres attaques de ce type sont tentées en 1916 mais rapidement abandonnées en raison des aléas météorologiques qui rendent les armes chimiques trop imprécises. Notons aussi l'apparition du masque à gaz dans toutes les unités des deux camps dès 1916.



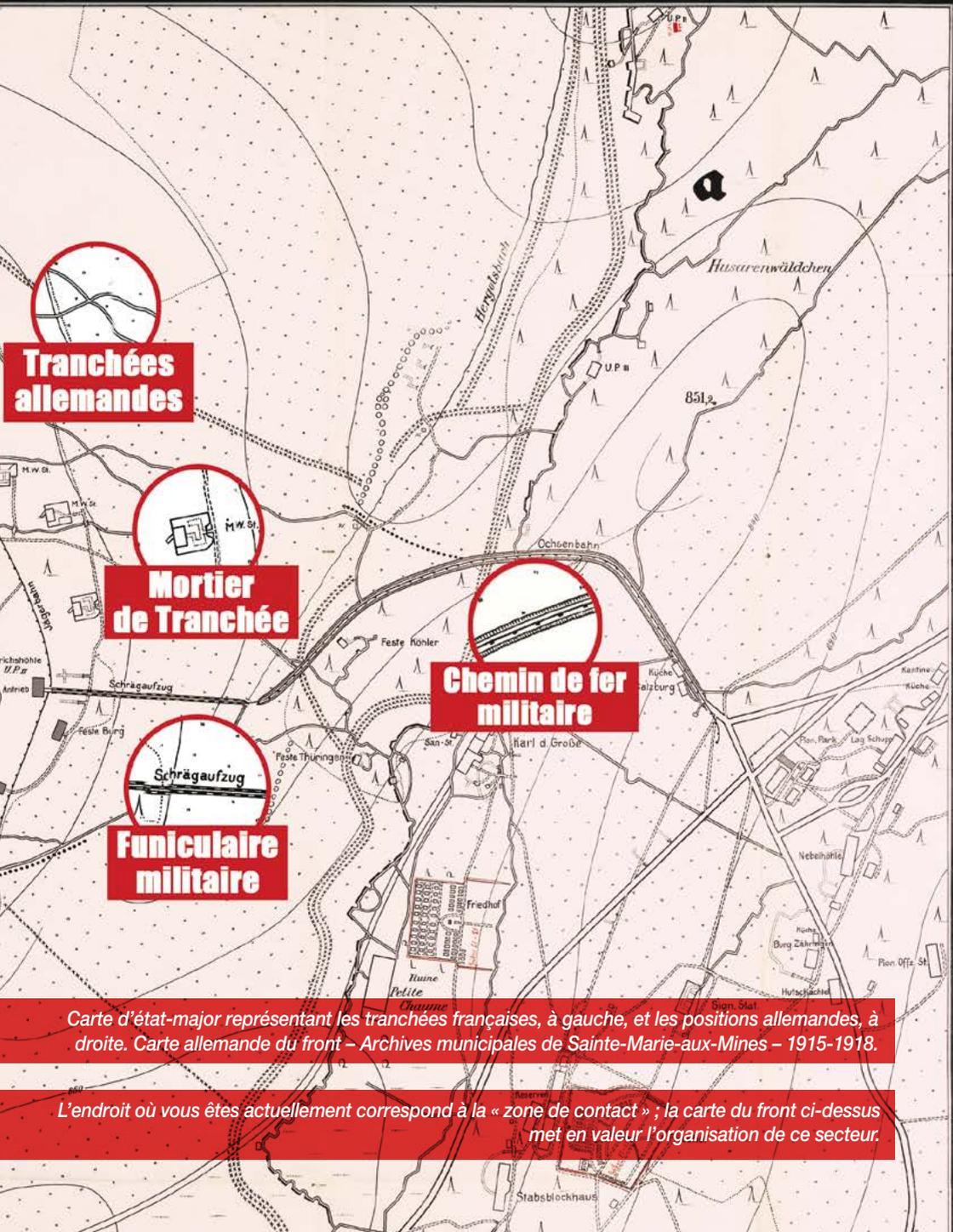
Tranchées françaises



Souterrains



Blockhaus



LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour soigner les soldats allemands victimes d'attaques au gaz, les unités sanitaires ont créé en 1916 un complexe de soin dans le secteur de la côte d'Echery. Celui-ci comporte une infirmerie, des douches chaudes et une piscine à près de 750 mètres d'altitude.



Une Sainte-Marienne raconte...

Samedi 3 juin 1916 : « Cette nuit, après trois heures, les Français ont attaqué avec des gaz asphyxiants, les Allemands n'y étaient pas du tout préparés et n'ont même pas eu le temps de mettre leurs masques. Il y a eu beaucoup d'asphyxiés, on a ramené 52 au lazaret, sans compter ceux qu'on a laissé en haut qui n'étaient pas transportables, de même que ceux morts sur place. Il paraît que ces malheureux asphyxiés font une peine horrible à voir. Ils n'ont plus de respiration, leurs poumons se remplissent de sang et brûlent, c'est une agonie de 24 h. Au premier retour de leur évanouissement ils semblent bien mais le malaise augmente. Ils sont presque tous irrémédiablement perdus. Les ambulances circulent toute la nuit et toute la journée pour conduire les blessés les plus graves à Lièpvre. »

Fleischmann Hélène, Souvenirs de la guerre 1914-1917



5 ARTILLERIE DE TRANCHÉE

La guerre de position oblige l'artillerie de tranchée à s'adapter à des positions fixes alors qu'elle est initialement conçue pour une guerre de mouvement. Les charges de destruction deviennent toujours plus importantes et les distances plus élevées, allant jusqu'à 1600 mètres. L'artillerie, devenue lourde et puissante, pilonne ainsi les positions adverses en différents points stratégiques : 1- les abris profondément enfouis dans le sol, les tranchées et les canons ; 2- les positions arrières pour empêcher l'acheminement du ravitaillement et des renforts.

L'artillerie doit s'adapter au relief montagneux du massif vosgien avec l'utilisation d'armes à tir courbe : des *Ladungswerfer* (type de lance-charges) pour charges d'une centaine de kilogrammes, sont installés dans des puits bétonnés. De plus petite taille, les *Minenwerfer* (type de lance-mines), pour des charges d'une cinquantaine de kilogrammes, sont employés plus fréquemment car aisément déplaçables. Des lance-mines légers et des lance-grenades, avec une capacité de 24 kilogrammes de charge, permettent encore plus de mobilité, complétant ainsi ce dispositif.

Les villes à proximité du front deviennent des cibles pour cette artillerie à longue portée. Ainsi, Saint-Dié est fréquemment bombardée par l'artillerie allemande. En représailles, les Français tirent sur Sainte-Marie-aux-Mines, atteignant les bâtiments militaires et les entreprises travaillant pour l'armée allemande ou encore la voie ferrée en aval de la ville. Tous les quartiers Sainte-Mariens et les localités voisines sont touchés, notamment Echery et la Petite Lièpvre qui sont géographiquement les plus proches des échanges de tirs.



Gazomètre de Sainte-Marie-aux-Mines détruit par l'artillerie française le 16 août 1915



LE SAVIEZ-VOUS ?

De nombreuses pièces d'artillerie n'ont pas atteint leur cible et ont touché des bâtiments civils. Les secteurs les plus touchés furent ceux de la Petite Lièpvre et d'Echery. A Sainte-Marie-aux-Mines, le gazomètre municipal fut détruit par l'artillerie française le 15 août 1915. Quasiment vide, sa destruction n'a fort heureusement pas embrasé le quartier de la gare.



À VOIR

Devant vous se trouve un puits bétonné allemand qui accueillait un lance-charge (Ladungswerfer). La chambre de tir se situe dans le fond du puits à une profondeur de 8 mètres. Les puits de protection sont construits pour protéger les pièces d'artillerie en cas de bombardement. Sur les côtés, vous pouvez encore observer des charnières qui retenaient une plaque de camouflage nécessaire pour soustraire le puits aux observations aériennes.

6 LE « BETONTURM » ET SON HISTOIRE

LE SAVIEZ-VOUS ?

En position d'assaillants, les troupes françaises s'appuient sur un réseau de tranchées et de baraquements sommairement aménagés, qui peut être redéployé rapidement en cas de progression sur le terrain. De leur côté, les lignes allemandes sont lourdement renforcées avec des installations en béton, car aménagées dans une stratégie défensive à long terme.

Ce poste de défense avancé en béton construit par les Allemands est un grand *blockhaus* dont la protection a été renforcée avec des sacs de ciment. Le but est de protéger les troupes allemandes de première ligne des attaques françaises tout en sécurisant l'accès au secteur, par des tirs de pilonnage. La construction du *Betonturm* débute fin 1914 et se poursuit au début de l'année suivante. Il est dissimulé aux yeux de l'adversaire en se fondant

dans le paysage forestier et de ce fait, n'est pas tout de suite repéré par les troupes françaises. Ces dernières le découvrent lors d'une reconnaissance photographique terrestre et le bombardent sans relâche du 23 au 25 août 1915. Les canons allemands répliquent sans toutefois réussir à sauver cet ouvrage défensif sévèrement touché et rendu inutilisable. Il reste cependant debout et est réaménagé pour servir ponctuellement d'abri aux troupes jusqu'à la fin de la guerre.



À VOIR

Les vestiges du Betonturm juste devant vous font partie intégrante des premières lignes de défense allemandes au début du conflit.





LE « RENTNERTUM » ET L'USAGE DE LA MITRAILLEUSE

Avec l'artillerie, la mitrailleuse est la seconde arme qui prend une importance considérable au cours de la Première Guerre mondiale. Elle est utilisée dès le début de la guerre, surtout par les Allemands, qui parviennent ainsi à stopper au début de l'été 1914 les assauts français encore équipés de fusils et de baïonnettes. L'avantage très net de la mitrailleuse est de permettre un feu très nourri et concentré avec 400 à 600 tirs par minute en moyenne. Les différents modèles de mitrailleuses évoluent au

cours de la guerre pour recevoir des magasins de cartouches toujours plus importants visant à maintenir une haute cadence de tir. Son emploi nécessite une solide formation de la part des mitrailleurs qui doivent être capables de l'utiliser de jour comme de nuit et de remédier à de possibles enrayages de l'appareil. Les Allemands utilisent principalement le modèle MG08 (Maschinengewehr), du modèle Maxim, doté d'un manchon de refroidissement rempli de 4 litres d'eau pour faire face à l'échauffement consécutif aux tirs.



À VOIR

Cet abri sert à camoufler une mitrailleuse allemande. Les blockhaus employés à cet usage ont des ouvertures arrondies dans le but d'offrir une fenêtre de tir élargie. Ils sont généralement situés à la croisée de plusieurs chemins, en premières lignes, pour permettre de tenir solidement une portion du front. C'est le cas avec cet abri qui est positionné directement face aux lignes françaises.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le manchon de refroidissement de la mitrailleuse était relié par un tuyau à un boîtier ou à un seau de condensation. Ce tuyau permet de capter la vapeur d'eau produite par la mitrailleuse lorsqu'elle s'échauffe, et de la récupérer sous une forme liquide après condensation.



8 FAUNE ET FLORE DU SECTEUR



La forêt de Sainte-Marie-aux-Mines est la plus importante du Haut-Rhin : en 1914 déjà, la forêt recouvre les trois-quarts de la surface du territoire ! Les essences les plus répandues sont le hêtre, le sapin et le Douglas. Après la déforestation consécutive à l'exploitation minière du XVI^e siècle dans la vallée, la forêt gagne à nouveau du terrain aux XIX^e et XX^e siècles. Les communes encouragent la reconsti-

tution de réserves forestières en raison des revenus qu'elles tirent de la vente du bois. Le reboisement s'accélère à l'issue de la Première Guerre mondiale car les forêts limitrophes de la ligne de front ont été ravagées par les combats.

En 1918, environ 150 hectares de forêt sont détruits et 135 000 m³ de bois mitraillés sont invendables. Le Bernhardstein et la Tête du Violu sont particulièrement touchés.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Une partie du territoire forestier du Val d'Argent est classée en zone Natura 2000. Il s'agit d'un ensemble de sites naturels européens identifiés pour la rareté ou la fragilité de leurs espèces sauvages et de leurs habitats. Le périmètre Natura 2000 a été mis en place dans le secteur de Sainte-Marie-aux-Mines dans le but de protéger le Grand Tétrás, un oiseau gallinacé emblématique des vieilles forêts de montagne, mais aussi les chauves-sourís, qui hibernent dans les galeries de mine, de sape et dans les blockhaus de la Première Guerre mondiale.





9 LE « ZÄHRINGER-LÖWE » UN OUVRAGE BÉTONNÉ DE CANTONNEMENT

Dès le début de la guerre de position, l'une des occupations principales des soldats consiste en travaux de terrassement et à la construction d'abris de toutes sortes, y compris pour le cantonnement des troupes du front. Les ressources forestières locales sont largement employées à cette fin. Dès 1915, les militaires allemands érigent également des ouvrages

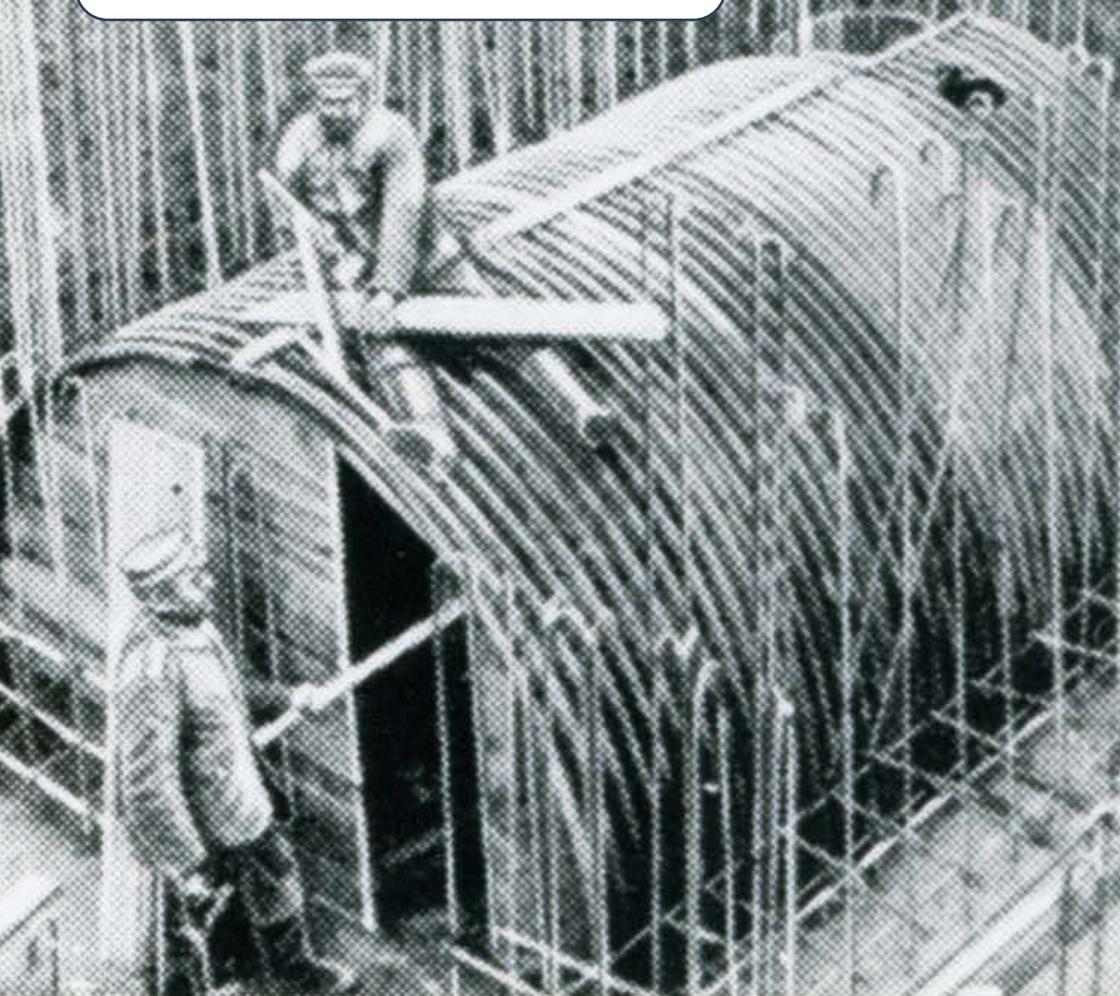
en béton permettant une résistance accrue aux bombardements. Ces *blockhaus* forment ainsi un vaste réseau de fortification qui s'inscrit dans la stratégie défensive à long terme des états-majors allemands.

Les abris français sont moins nombreux et moins solides, étant réalisés principalement avec des rondins de bois, des pierres et de la terre.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le nom de « Zähringer-Löwe » fait référence à l'ordre du Lion de Zähringen créé en 1812 par le Grand-Duc de Bade. Il évoque l'origine badoise de ses occupants.

Pour sa construction, une structure métallique en tôle ondulée sert de coffrage au béton dont il est recouvert.





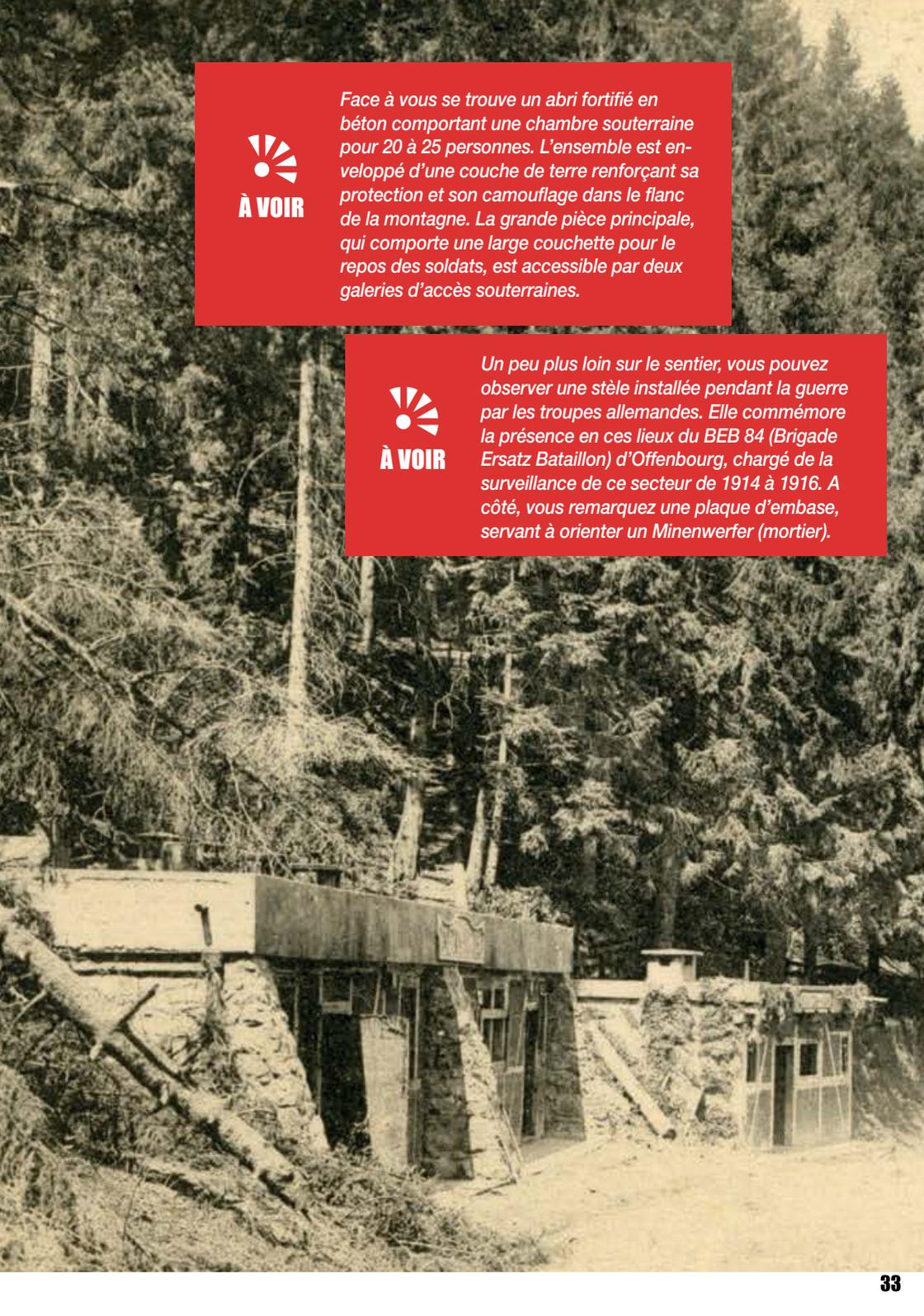
À VOIR

Face à vous se trouve un abri fortifié en béton comportant une chambre souterraine pour 20 à 25 personnes. L'ensemble est enveloppé d'une couche de terre renforçant sa protection et son camouflage dans le flanc de la montagne. La grande pièce principale, qui comporte une large couchette pour le repos des soldats, est accessible par deux galeries d'accès souterraines.

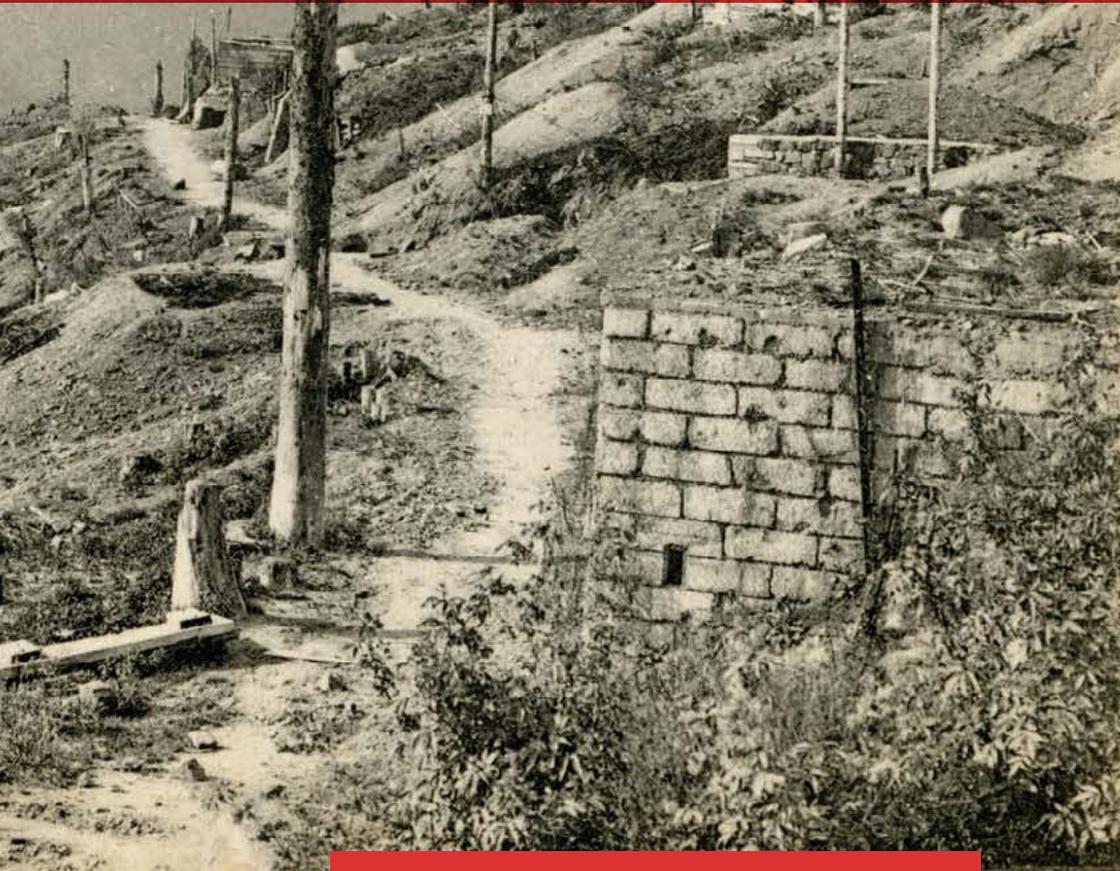


À VOIR

Un peu plus loin sur le sentier, vous pouvez observer une stèle installée pendant la guerre par les troupes allemandes. Elle commémore la présence en ces lieux du BEB 84 (Brigade Ersatz Bataillon) d'Offenbourg, chargé de la surveillance de ce secteur de 1914 à 1916. A côté, vous remarquez une plaque d'embase, servant à orienter un Minenwerfer (mortier).



10 LE CHEMIN DES ABRIS APRÈS LE CONFLIT



À VOIR

Le lieu où vous êtes actuellement est représenté sur cette photographie publiée en 1920, après la fin de la guerre. Le paysage est dévasté et, hormis le blockhaus toujours présent, il ne ressemble en rien à celui que l'on a aujourd'hui sous les yeux.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À l'issue de la première guerre mondiale, on recense 150 hectares de forêts, entièrement détruits sur les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines, et près de 135 000 mètres cubes de bois mitrillés.



Après la guerre, l'activité de reboisement permet à la forêt de reprendre ses droits sur les paysages ravagés par l'artillerie. L'administration française décide alors de combler les tranchées creusées au cours du conflit. Cette activité est principalement exécutée dans les années 1920 sur le versant alsacien des Vosges et dans une moindre mesure du côté lorrain. Elle permet de marquer symboliquement dans le paysage la fin du conflit et le retour de l'Alsace à la France, tout en faisant travailler des habitants locaux sans emploi. L'armée, après avoir récupéré le matériel militaire, autorise les entreprises à récupérer les matériaux restants sur les

sites. Une campagne de désobusage est menée sur l'ensemble du secteur. Certains *blockhaus* sont détruits à l'aide d'explosifs mais cette technique n'obtient pas toujours les résultats escomptés. Aujourd'hui, 160 ouvrages bétonnés subsistent le long de l'ancienne ligne frontière bordant le Val d'Argent. D'autres stigmates sont encore visibles dans les forêts vosgiennes comme les stèles commémoratives, les cimetières militaires, les vestiges de tranchées du côté lorrain ou les traces laissées par les fils barbelés sur le tronc de certains arbres.



L'APPROVISIONNEMENT EN EAU ET EN NOURRITURE



La question de l'approvisionnement en eau et en nourriture sur le front est fondamentale pendant les cinq années de guerre. Les soldats récupèrent de l'eau par la construction de citernes ou le captage de sources d'eau potable à proximité du front. L'eau est aussi amenée sur le front à dos de mulets dans des bidons directement distribués aux combattants. Elle est ensuite utilisée par les soldats pour effectuer une toilette sommaire ou pour s'hydrater après l'avoir purifiée à l'aide de pastilles ou en la faisant bouillir. Les troupes l'emploient aussi au combat pour le refroidissement des mitrailleuses. Le ravitaillement alimentaire est aussi fondamental

dans la guerre des tranchées. Les cuisines roulantes tractées par les mulets permettent d'apporter les gamelles de nourriture depuis les cuisines fixes établies à l'arrière jusqu'aux soldats combattant sur des positions avancées. Pour la confection des repas, la majorité des ressources locales sont réquisitionnées pour les militaires, et le rationnement se généralise auprès des habitants. Malgré tout, les troupes souffrent tout au long de la guerre de la pénurie alimentaire. La viande manque fréquemment dans les rations et est alors remplacée par du hareng ou de la marmelade au grand dam des soldats.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Au camp de la Hegelau, au nord du col de Sainte-Marie-aux-Mines, l'eau est acheminée depuis la source du Robinot, située à quelques centaines de mètres de distance, grâce à une station de pompage électrique aménagée à cet effet.



À VOIR

Le vestige qui se trouve devant vous est une ancienne citerne allemande. Il s'agit d'un aménagement qui permet de collecter et de stocker les eaux de pluie à l'usage des troupes.

12 LES MOYENS DE TRANSMISSION : L'EXEMPLE DE LA TÉLÉPHONIE



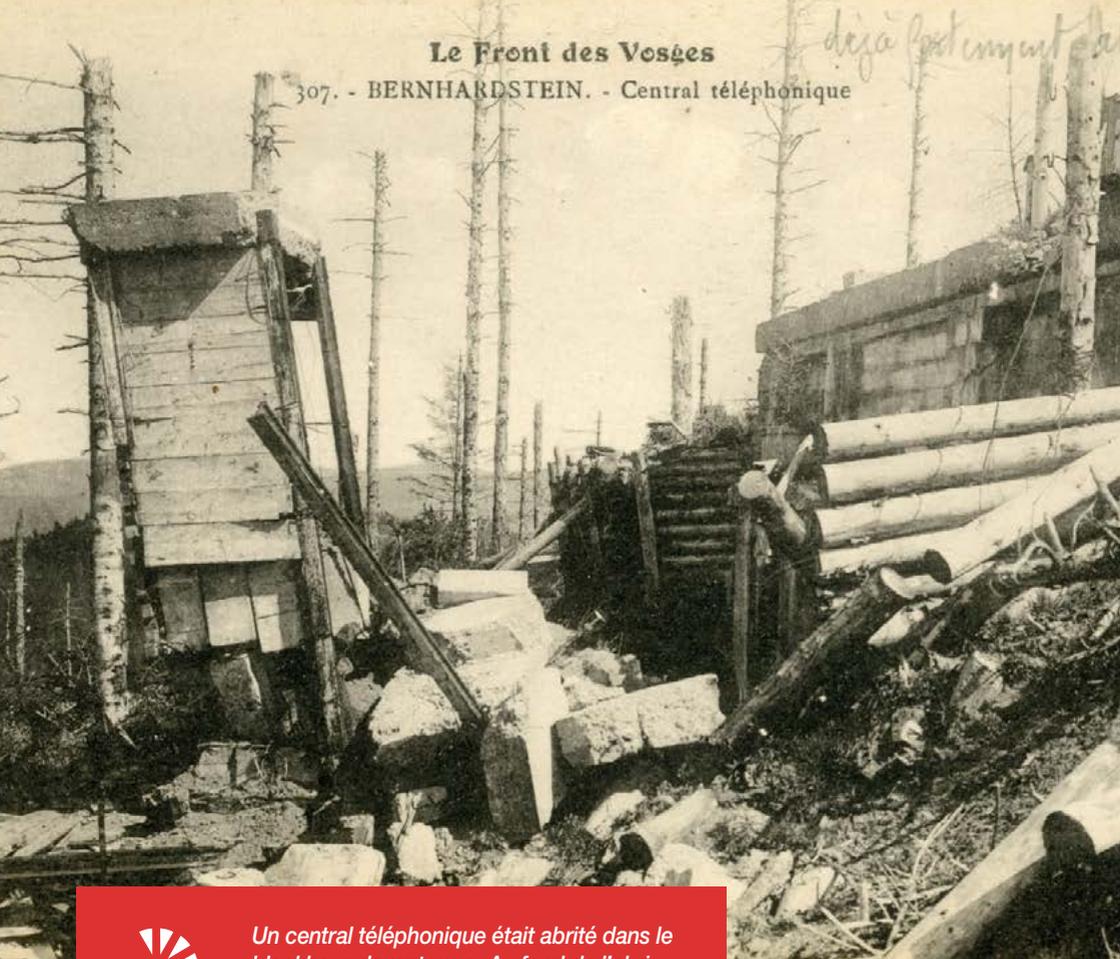
Pendant la guerre de mouvement comme de position, les transmissions entre secteurs sont cruciales au bon déroulement des opérations militaires. Dès 1914, les belligérants utilisent le téléphone de campagne. Une centrale téléphonique est installée dans chaque secteur du front et est reliée aux différents postes d'observation, qui lui transmettent des informations sur les positions adverses. Les renseignements obtenus sont communiqués à un poste central, qui les distribue aux autres centrales téléphoniques de secteur. Les postes sont reliés par des lignes téléphoniques dont la pose dépend en grande partie de l'état du terrain. Dans les endroits exposés aux bombardements, les câbles téléphoniques sont aériens pour être plus facilement réparés en cas de dégâts.

Le développement de la transmission téléphonique entraîne la création de services d'écoutes dont la mission est d'intercepter les messages de l'adversaire. D'autres moyens sont alors employés comme l'utilisation de messagers (hommes ou chiens), les postes optiques, les fanions et les signaux lumineux pour donner des ordres brefs et rapides, ou encore les pigeons voyageurs. Ces derniers sont utilisés de façon accessoire en raison de nombreux impondérables tels : le vent, la pluie, le brouillard, l'obscurité, les tirs ou les oiseaux de proie entravant ou interrompant leurs mouvements. Les belligérants combinent tous les moyens de communication disponibles car c'est leur complémentarité qui permet la meilleure efficacité.

Le Front des Vosges

307. - BERNHARDSTEIN. - Central téléphonique

dejà photographié



À VOIR

Un central téléphonique était abrité dans le blockhaus devant vous. Au fond de l'abri, une entrée de galerie a été creusée pour servir de refuge en cas de bombardement.



13 LE RÉSEAU DE TRANSMISSION OPTIQUE



À VOIR

Le blockhaus installé à cet emplacement hébergeait un poste optique qui communiquait en réseau avec d'autres ouvrages. Une ouverture ainsi que des supports toujours visibles permettent de fixer l'appareil optique. Celui-ci émet en direction de la colline située en face, à l'endroit même où se trouve une zone déboisée, qui accueille un relais de transmission optique. Les informations émises sont ensuite relayées jusqu'à la plateforme centrale située au Saint-Philippe.

La transmission optique est un système de communication complémentaire à la téléphonie, employé pendant la Grande Guerre. Le « Mblink 16 » est un appareil optique comprenant une ampoule de 6 volts alimentée par des batteries de 50 à 60 heures d'autonomie, et dont la lumière est amplifiée par un miroir situé à l'arrière. Il permet d'envoyer des messages codés par signal lumineux en utilisant l'alphabet morse. Des éclairs longs représentent les traits et des éclairs brefs les points. A partir de 1917, un réseau complexe et dense de postes optiques s'organise avec la construction d'ouvrages spécifiquement dédiés à leur protection et à leur utilisation. Depuis la fenêtre de visée

de son abri, chaque appareil optique émet des signaux lumineux réceptionnés par poste ou relais de transmission optique, qui à son tour transfère le message jusqu'à la plateforme centrale. Parfois, les postes optiques sont semi-enterrés pour ne pas être repérés par l'adversaire et un canal en bois ou en béton permet de prolonger la fenêtre de visée pour rendre visibles les signaux lumineux à l'extérieur. Ce mode de communication ne peut être interrompu par l'adversaire mais il est toutefois inutilisable en cas de mauvais temps. A l'heure actuelle, 24 ouvrages de postes optiques ont été recensés dans tout le Val d'Argent.





LE SAVIEZ-VOUS ?

Le centre nerveux du réseau de postes optiques se situe sur les hauteurs du vallon du Saint-Philippe. Il se compose de 5 ouvrages en béton, pouvant communiquer chacun avec les postes de secteurs. En raison de la forme arrondie de certains de ces ouvrages en béton, le site fut surnommé « le casque allemand » par les habitants de Sainte-Marie-aux-Mines.



14 LE CANTONNEMENT DES OFFICIERS BADOIS



Les baraquements destinés au cantonnement des officiers et des sous-officiers allemands présentent des aménagements intérieurs et extérieurs plus soignés que ceux assignés au reste de la troupe.

Ce confort supérieur se traduit occasionnellement par la présence d'une terrasse ou par un effort de décoration. Les cantonnements des simples soldats plus rudimentaires quant à eux se distinguent par une forte promiscuité et des espaces personnels très réduits.

Sur le front, près de 5000 soldats et officiers résident en permanence, et sont remplacés régulièrement par les troupes de réserve, qui cantonnent en ville, chez l'habitant ou dans des infrastructures municipales (école, usine, ...). A la fin de l'année 1915, la capacité d'accueil de la vallée est rapidement saturée, plus de 10 000 hommes logent dans la ville de Sainte-Marie-aux-Mines.

De petits villages de cantonnement sont alors

aménagés dans des lieux peu exposés, à proximité du front comme à Hegelau, sur la Côte d'Echery et dans le vallon de Fenarupt. Chaque cantonnement est identifié par un nom inspiré par la provenance géographique des troupes qui y résident ou par un jeu de mots humoristique. Certains cantonnements deviennent de véritables petits villages avec leurs baraquements en bois, leurs chapelles, leurs installations sanitaires et leurs cantines.



Un peu plus loin sur le sentier, vous apercevez un blockhaus qui, durant la guerre, faisait office d'abri pour les corporations (Zunfhaus). C'est à cet endroit que les pionniers allemands logeaient pour être au plus près du front où ils devaient réaliser de multiples travaux : pose de barbelés, creusement de tranchées, construction d'abris... D'autres ouvrages suivent sur le chemin et notamment l'abri, où étaient stockées les munitions qui approvisionnaient tout le secteur, ou encore la forge.



Une Sainte-Marienne raconte...

Vendredi 11 septembre 1914 : « Dans le courant de la journée on a distribué des billets de logement aux soldats, nous en avons eu quatre à loger et à nourrir ; ils viennent de Hoechst et de ses environs ; l'un d'eux est même ouvrier teinturier dans les Farbwerke. J'ai dû leur faire à dîner quoiqu'ils ne soient venus qu'à 1 h. ½. Je leur ai servi une soupe, un plat de choux avec du lard et des pommes de terre et du café noir. Le soir je leur ai fait des haricots et des pommes de terre et une bonne soupe avec l'eau des choux. Je les ai fait coucher sur deux matelas dans la salle de bains. A trois heures moins le quart on est venu les réveiller, le départ était fixé à 3 h. ½. »

Fleischmann Hélène, Souvenirs de la guerre 1914-1917

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines conservent des plans de 1916-1917, représentant l'ensemble des installations militaires allemandes (blockhaus, tranchées, lignes de barbelés). Ces plans ont permis de retrouver le nom de certains ouvrages en béton.

Devant vous, se trouvent les vestiges d'un blockhaus de cantonnement d'officiers allemands. C'est ici que logeait l'état-major du BEB 84 (Brigade Ersatz Bataillon) d'origine badoise. Les recrues formant le bataillon étaient originaires d'Offenbourg comme le rappelait le panneau à l'entrée du blockhaus. Aux débuts de la guerre, cet abri fut construit avec des rondins de bois et présentait des abords soigneusement aménagés ainsi qu'un grillage pare-grenades sur le toit. Après 1915, le toit en bois est renforcé d'une couche de béton et une muraille latérale de protection est ajoutée sur le côté pour optimiser la sécurité. Vous pouvez observer deux trous au milieu des fondations à l'emplacement desquels se trouvaient deux arbres conservés au moment de la construction du blockhaus.



À VOIR



15 LES MOYENS DE TRANSPORT : LE FUNICULAIRE ADLER

La stabilisation du front sur la ligne de crête des Vosges rend cruciale la question de l'acheminement du matériel indispensable aux combats. Les moyens de transport doivent s'adapter au milieu montagneux qui offre des possibilités limitées de déplacement. Dans les premiers mois du conflit, c'est à dos d'animaux que l'acheminement du ravitaillement et des équipements est effectué. Dans un second

temps, les Allemands construisent des chemins de fer à voie étroite et à flanc de montagne. Pour surmonter l'obstacle de pentes trop fortes, des moyens de transport par câble sont alors installés : téléphériques et funiculaires. Cet ensemble de moyens mis en réseau optimise les acheminements jusqu'au front.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le vallon du Rauenthal dispose aussi d'un funiculaire militaire durant la guerre 1914-1918. Il dessert le fond du vallon jusqu'au blockhaus du Haycot. Sa réalisation a nécessité l'aménagement de rampes d'accès, ainsi que la construction de mini-tunnels.



La gare d'arrivée du funiculaire Adler se situe dans ce blockhaus. Le tracé du funiculaire est modifié au cours de la guerre, de quelques centaines de mètres, suite au déplacement du front et c'est pourquoi cette station terminale porte le nom de « Neuer Aufzug » (nouvelle arrivée). Prêtez attention à l'ouverture rectangulaire du blockhaus qui servait au passage des câbles.



Le funiculaire est l'un des éléments clés de ce réseau de transport militaire. Il fonctionne à l'aide de câbles de traction : pendant qu'un wagonnet monte sur une voie, un autre descend sur la deuxième voie faisant ainsi contrepoids.

Face à vous se trouve la station terminale du funiculaire Adler. Pour aboutir à cet endroit du front, le matériel emprunte tout d'abord un premier funiculaire allant jusqu'au Pain de Sucre. Il est ensuite déplacé dans le train Albertibahn, fonctionnant à l'aide d'une locomotive au benzol qui parvient jusque sur l'arrière des lignes du Violu. Ce train, est en relation avec le funiculaire Adler, qui gravit environ 200 mètres de dénivelé sur 400 mètres de distance jusqu'à la station terminale. Le matériel est ensuite transporté dans des wagonnets à traction animale sur un chemin de fer à voie étroite nommé l'Eugbahn. Le funiculaire Adler permet

ainsi d'acheminer soldats, vivres et munitions jusqu'aux lignes de front et, en sens inverse, de faire descendre les permissionnaires allemands et les prisonniers français jusque dans la vallée.

D'autres moyens de transport notables sont aménagés sur le front de Sainte-Marie-aux-Mines. Un téléphérique nommé Eberhardtbahn relie ainsi le vallon du Petit Rombach à la Chaume de Lusse. Sa station terminale est en relation avec un chemin de fer de campagne, la Lordonbahn, dont la ligne aboutit au Val de Villé, à 20 km en aval.

16 L'ANCIENNE FRONTIÈRE
ET SES BORNES



L'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Allemagne après le traité de Francfort du 10 mai 1871 consacre la défaite de la France face à la Prusse. 4056 bornes sont installées le long de la nouvelle frontière franco-allemande entre le Luxembourg et la Suisse. Chaque borne porte les lettres F (France) et D (Deutschland) de chaque côté, un numéro de 1 à 4056 et une rainure indiquant la direction des deux bornes qui l'encadrent. Sur le col de Sainte-Marie, la frontière suit la ligne

de crête des Vosges. Pendant toute la durée de l'Annexion, une surveillance est exercée sur la frontière vosgienne où des incidents frontaliers (arrestation de contrebandiers ou de prétendus espions) attisent l'antagonisme entre les deux pays voisins. Après l'armistice de 1918, les lettres F et D sont effacées sur une grande partie des bornes pour marquer le retour de l'Alsace à la France. Certaines sont aussi descellées par l'administration française ou par les propriétaires de parcelles privées sur lesquelles elles sont situées.



À VOIR

Le circuit vous conduit à nouveau jusqu'à la « zone de contact » entre les lignes françaises et allemandes avant de vous faire poursuivre sur un chemin qui suit l'ancienne frontière franco-allemande entre 1871 et 1918. C'est pourquoi vous rencontrerez plusieurs anciennes bornes frontières qui jalonnent le sentier.



LE CHEMIN DE FER À VOIE ÉTROITE



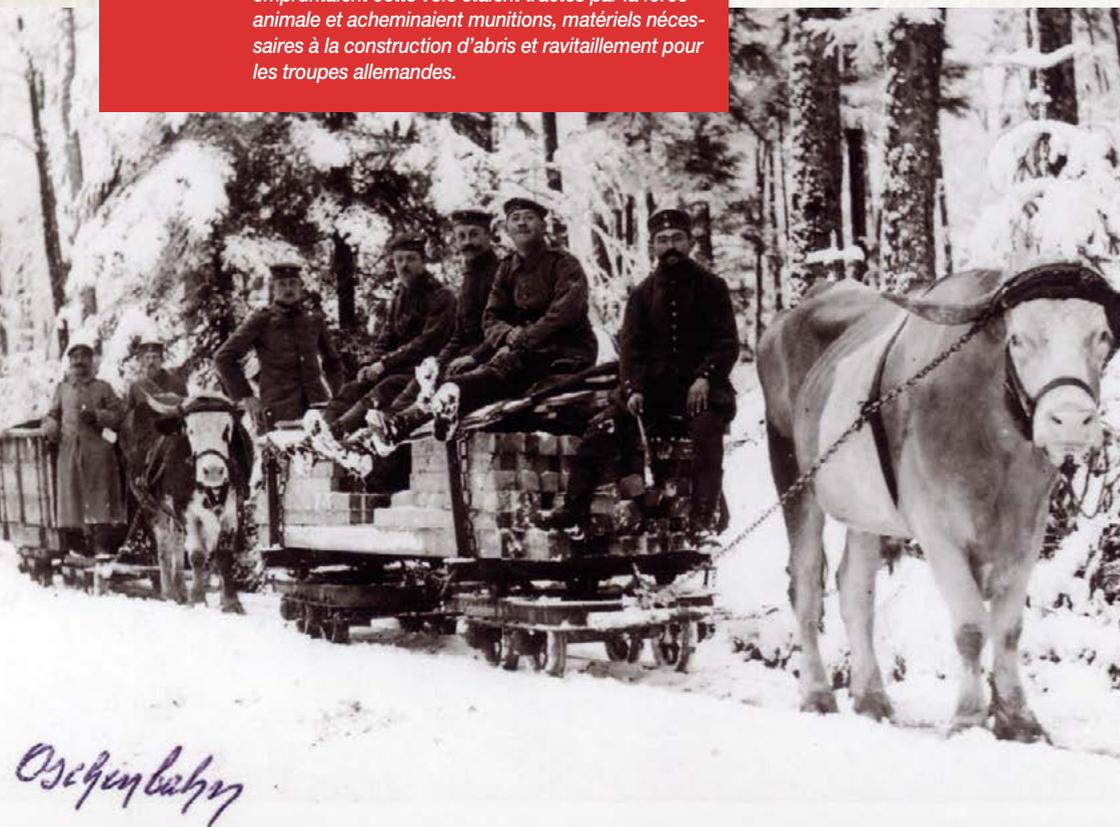
Les chemins de fer à voie étroite appartiennent au réseau de transport allemand et sont complétés par les funiculaires et téléphériques pour acheminer hommes et matériels sur le front. Ils peuvent soit être composés de voies sans traverses, soit être constitués de rails posés sur des traverses en bois ou en métal.

Selon le type de voies construites, les wagonnets sont tractés par des animaux (mulets, chevaux et bœufs), des hommes ou des locomotives à vapeur ou à benzol.



À VOIR

De chaque côté du sentier, vous distinguez deux voies planes. Ces zones ne sont pas naturelles mais proviennent de la présence d'un chemin de fer à voie étroite sans traverses qui desservait les positions allemandes pendant la guerre. Cette voie ferrée se nommait « Hansmannbahn ». Les wagonnets qui empruntaient cette voie étaient tractés par la force animale et acheminaient munitions, matériels nécessaires à la construction d'abris et ravitaillement pour les troupes allemandes.



Oschinbahn

18 L'APRÈS-GUERRE ET LE RETOUR DE L'ALSACE À LA FRANCE



Après l'armistice du 11 novembre 1918, l'Alsace redevient française et la frontière franco-allemande sur le col de Sainte-Marie est supprimée. Le 16 novembre 1918, un premier bataillon de chasseurs alpins entre à Sainte-Marie-aux-Mines et le lendemain, d'importantes troupes françaises défilent dans une ville povoisée pour l'occasion.

A partir de 1916, les Allemands avaient créé un service de sépultures ainsi que des nécropoles militaires, comme à Mongoutte entre Sainte-Marie-aux-Mines et Sainte-Croix-aux-Mines. Ce type de construction était devenu une nécessité pour y enterrer les soldats en raison du manque

de place dans les cimetières locaux. La nécropole de Mongoutte compte aujourd'hui plus de 1000 sépultures dominées par une croix monumentale, elle-même ornée d'un buste de soldat allemand.

L'administration française décide aussi l'édification de nécropoles nationales après l'armistice. L'une d'entre elles est construite au col de Sainte-Marie le 22 août 1920 et une seconde à la Hajus sur les hauteurs de Sainte-Croix-aux-Mines en 1923.

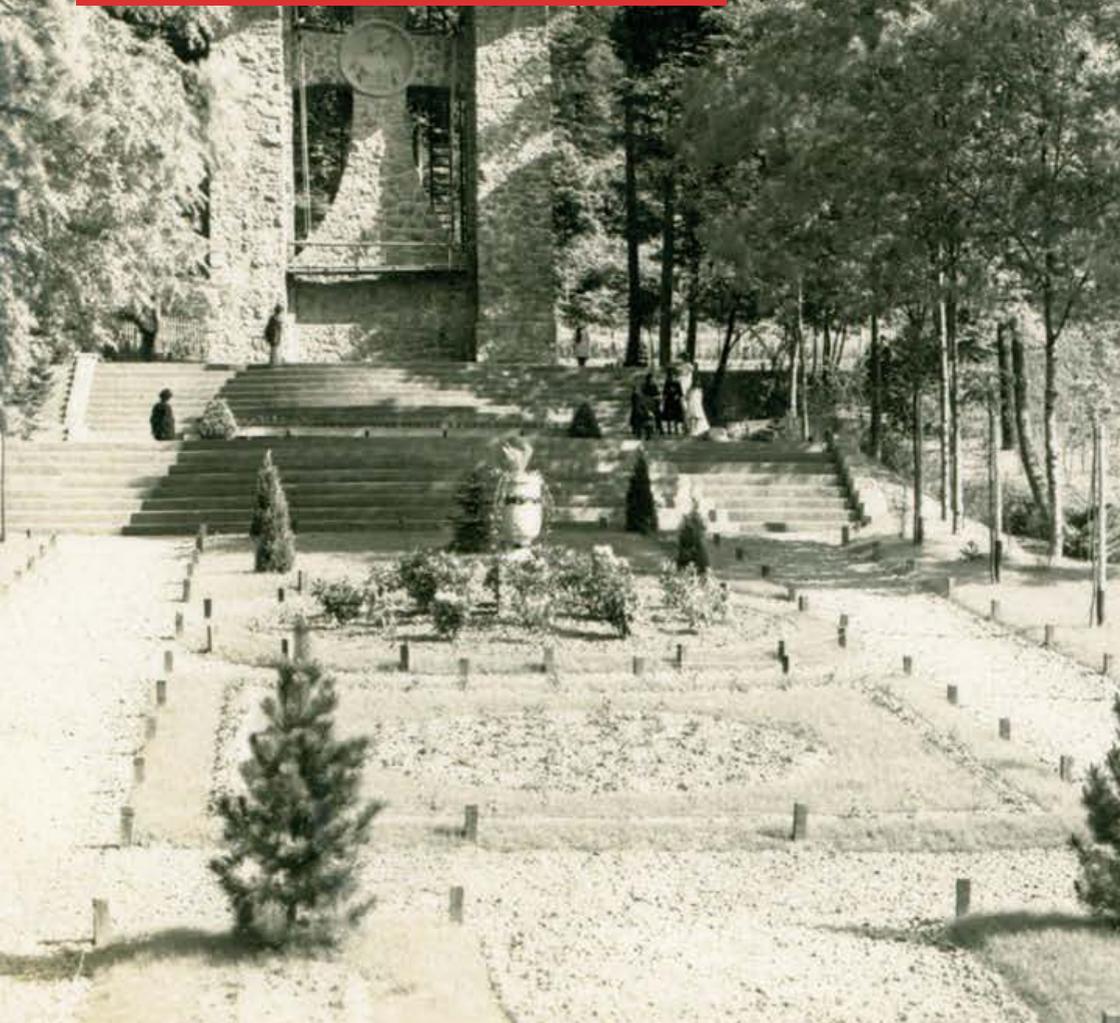
LE SAVIEZ-VOUS ?

Le cimetière militaire allemand de Mongoutte est entretenu par des réservistes de Bruchsal. Leur venue régulière a favorisé la création d'un jumelage entre Sainte-Marie-aux-Mines et Bruchsal-Untergrombach, signé en 1989.



À VOIR

Vous pouvez prolonger ce circuit en vous rendant à la nécropole française du col de Sainte-Marie qui se trouve à proximité du parking, de l'autre côté de la route.





Une Sainte-Marienne raconte...

« Dimanche 16 août 1918 : « Cette nuit les soldats allemands ont tous quitté la ville et ses environs, c'était une retraite qu'ils ont effectuée d'un air morne et maussade. (...) A 5 h ½ on annonce que les Français viennent. En effet les chasseurs alpins font leur apparition. Toute la ville est sur pieds ; des familles qui sans cela ne se montrent pas dans les rues, y circulent sans chapeaux, les yeux brillants de joie. Le drapeau français est hissé à la mairie, et la foule le salue ; on entend même des bravos ! Le général prend possession de la mairie, réunit le maire et les adjoints pour se faire indiquer la demeure du percepteur, nous voilà Français en un tour de main ! A côté du drapeau français on hisse le drapeau alsacien. Dans la cour de l'école des filles, les soldats placent un tableau noir, où ils inscrivent « Vivent la France et l'Alsace » »

Fleischmann Hélène, Souvenirs de la guerre 1914-1917

Remerciements

Ils ont contribué de près ou de loin à la réalisation du projet et nous les en remercions :

La Communauté de Communes du Val d'Argent,
et notamment le Service Archives et Patrimoine et le Service Développement Local

Les bénévoles et passionnés d'histoire locale,
et notamment les membres de l'Association Mémoire et Patrimoine Militaire en Val d'Argent

Les membres du Pôle d'Excellence Rurale « Tourisme de Mémoire – Guerre 14/18 »,
et notamment l'ADT 68 et leurs homologues vosgiens, les historiens du Conseil Scientifique du
Pôle d'Excellence Rurale et les autres territoires membres.

La Préfecture du Haut-Rhin

Le Département du Haut-Rhin

Madame la sénatrice Catherine TROENDLE

La Direction Départementale des Territoires 68

Le Club Vosgien, et notamment la section locale de Ste Marie aux Mines

La DRAC Alsace, et notamment le Service Régional d'Archéologie

Le Pôle Archéologique Interdépartemental Rhénan

La Commune de Ste Marie aux Mines

L'Office National des Forêt

Le Parc naturel régional des Ballons des Vosges,
et notamment les services en charge du suivi Natura 2000

La CPEPESC Lorraine

Les entreprises locales, et notamment l'entreprise Bari qui est intervenue pour mettre en sécurité
certains ouvrages et Atelier Lignum qui a bâti la gloriette sur le sentier d'interprétation

Et ceux que nous aurions oubliés et qui voudront bien nous pardonner...

Découvrez l'histoire de la Grande Guerre grâce aux sites partenaires et membres du PER :

- Site de la Fontenelle et Site de La Roche Mère Henry - CC du Pays des Abbayes
 - Site de La Chapelotte - CC de la Vallée de la Plaine
- Site du Hartmannswillerkopf (Vieil Armand) – Comité du Monument National du HWK
 - Abri-Mémoire d'Uffholtz – CC de Thann – Cernay
- Site du Col de Sainte Marie et de la Tête du Violu - CC du Val d'Argent
 - Musée de Mittlach (infirmerie militaire) - CC de la Vallée de Munster
 - Musée Mémorial du Linge – Mairie d'ORBEY
 - Site de la Tête des Faux – Mairie de LAPOUTROIE
 - Cimetière roumain – Mairie de SOULTZMATT

Plus d'informations : www.front-vosges-14-18.eu

Communauté de Communes du Val d'Argent
11a Rue Maurice Burrus
68160 Sainte-Marie-aux-Mines
03 89 58 83 45
ccva-accueil@valdargent.com

Office du Tourisme du Val d'Argent
86 rue Wilson
68160 Sainte-Marie-aux-Mines
03 89 58 80 50
info@valdargent.com
- Wifi Gratuit -

Edition de Publication : Communauté de Communes du Val d'Argent, Sainte-Croix-aux-Mines
Directeur de publication : Claude Abel

Rédaction : Services de la CCVA

Crédits Photos : Collection Robert Guerre, Collection Claude Rauss, Archives du Val d'Argent

Traduction : EasyTranslate

Création graphique et mise en page : AOE communication

Impressions : Freppel Edac, Colmar

Dépôt Légal Sept 2016



**1 PARCOURS
BALISÉ EN FORÊT**

**1 LIVRET GUIDE
EN 3 LANGUES**



**1 APPLICATION SMARTPHONE
FRONT DES VOSGES 14-18**



**1 LIVRET JEU
POUR LES ENFANTS**

**TOURISME
DE MEMOIRE**



WWW.FRONT-VOSGES-14-18.EU